

CHRISTOPHE BERNARD

# La bête creuse

*roman*

\*

À PARAÎTRE  
LE MARDI 10 OCTOBRE 2017

EXTRAIT PRÉPARÉ POUR  
*LE DEVOIR*



COLLECTION POLYGRAPHE

Le Quartanier

## *Prologue*

**L** AURAIT PAS FALLU que Monti Bouge déclare juste de même la guerre au service des postes. Le service des postes de la municipalité, à l'époque, c'était Victor Bradley, et la municipalité, elle, eh bien, c'était pas grand-chose, pas encore. Une frange de bâtiments étirée le long du littoral, entre la mer et la forêt débordant d'un mont giboyeux. Saint-Lancelot-de-la-Frayère, ça s'appelait. Feuillus, conifères et poteaux dévalaient la pente comme des jambes pour aller se jeter dans une baie piquetée d'autant de chaloupes qu'il y avait dans le village d'habitants mâles. C'était la baie des Chaleurs sous le règne de Wilfrid Laurier, quand le seul gouvernement que le monde écoutait dans le bout, c'était celui des outardes qui migraient et des capelans qui, fin juin, début juillet, roulaient imbécilement sur la grève. On devinait à vol d'oiseau le circuit des sentiers de chasse émergeant du bois pour former, dans les

quelques pâturages défrichés, les chemins de terre et les lés dont se lézardait le paysage entre les charpentes érigées par-ci par-là. En tout petit dans le croche que faisait le bras de mer, le cortège postal s'amenait à l'hôtel. C'était le Victor Bradley en question. Il venait de finir la toute première tournée de courrier de sa vie. Avec maints sacrebleu, maints jarnicoton, le facteur flambant neuf tirait son cheval par la bride, un beau cheval officiel fourni par la Ville, sans grand milage après ça.

Bradley rentre, s'avance pour aller s'accouder au bar, un long roulement de tambour dans l'expression. Persuadé que c'est des galons de haut gradé cousus là sur l'uniforme du Département des bureaux de postes lui enserrant l'égo.

— Il y a pas de service icitte... Tavernier !

Sauf que le tavernier, cet après-midi, il a des jupes et des sabots. Il a des bosses dans son chandail. Il s'agit de la veuve Guité, l'ancienne sage-femme, propriétaire de l'hôtel. C'est avec une force intimidante qu'elle tord son torchon sans se soucier de l'eau peu chantante qui tombe partout sur son plancher. Elle devine tout Bradley d'un coup.

— Well, ou tavernière, ça a de l'air, dit le facteur.

Il tapote le zinc des doigts qu'il lui reste en se laissant décanter, à toiser de ses yeux vairons la foule d'exactement trois pour dénicher le zouf à qui marteler toute la veillée que c'est lui l'inventeur du timbre. Il a l'air d'attendre qu'on le félicite. La Guité se contente de continuer à siffloter, elle joue de la guenille, deux ou trois crayons de plantés dans le chignon. Bien rien que le mon-

## PROLOGUE

sieur du Nouveau-Brunswick, comme fait en pain, pour afficher pareille tête de bonbonnière. Il est descendu de sa chambre pour voir du monde et travailler, tout mêlé dans ses commandes et ses prospectus. *Moi, moi!* il semble supplier, à la manière dont il lève son chapeau. Bradley lui rend même pas son bonjour. Pas de merci non plus quand sont déposés devant lui son sous-verre puis son sherry sur le sous-verre. Parce que c'est ça qu'il boit, Bradley, du sherry. Le sucre, il en raffole. Et c'est le genre de gars chez eux partout. *Mais pas icitte*, pense Monti comme il dresse la tête d'en dessous du comptoir, le bras plongé dans la trappe à graisse, où il est en train de déprendre de quoi qui couine.

Il a quel âge Monti à cette époque-là, dix-huit, vingt ans? L'âge, en tout cas, où tu passes encore ton rasoir en secret à même la peau entre tes talles de barbe ingrates pour aider à ce que ça pousse bien dru partout. Sans sortir le bras de la trappe, pareil que s'il jouait dans la graisse par plaisir, il étudie un instant le facteur assis au bar, pas beaucoup plus vieux que lui. Bradley hausse insolemment les épaules devant la Guité parce qu'elle lui a demandé d'arrêter de pianoter partout.

— Je te connais, toé, fait Monti de sa voix encore verte. Juste de même, la guerre était déclarée.

Mais bon. Bradley, tout le monde le connaissait. T'avais beau pas le connaître, tu le connaissais pareil. Pourquoi ça? À cause d'une fois à Paspébiac. Un candidat député, un farfelu du nom de Poitras, qui venait pas de Paspébiac, lui, ce qui partait pas bien, donnait alors libre cours à sa verve, à l'apogée d'un discours électoral

juste assez infantilisant, mais où manquait pourtant le petit flirt requis pour capter l'attention, ne serait-ce qu'un tant soit peu, de la légion d'énergumènes en avant de lui, des Ti-Claude et des Roger Johnson, des Sylvain «Nuche» Duchesneau et des Deslarosbil pour les fins et les fous, qui toute la gang riaient d'avance des scandales inévitables à venir plutôt que d'écouter l'autre sophiste se prendre pour un ministre sur sa tribune en carton en leur jetant de la poudre aux yeux par pleines chaudières. À cause de la fois, donc, à Paspébiac, où le candidat Poitras avait osé dire, et là, qu'on soit bien averti de jamais lâcher pareille ânerie devant une foule de Paspéyas gigotant par douzaines sur leurs chaises même pas vissées dans le sol quand ils ont des vers au cul comme ce jour-là. Le futur député Poitras avait osé dire qu'il l'aimait tellement, la Gaspésie, qu'il la *marierait*, mes chers concitoyens, et qu'il... Quand il avait entendu ça, Bradley avait pas pu se retenir, lui qui mâchait toujours de la réglisse, mais pas souvent ses mots. Il s'était détendu sur sa chaise comme un ressort de six pieds cinq pour rétorquer à Poitras, dans le patois cauchemardesque parlé par chez eux, un charabia trop crampant importé de l'île Jersey, que les Paspéyas débitent d'une traite par staccatos mouillés, les joues aspirées par en dedans et les lèvres proéminentes. Bradley, aux côtés de son père et de son grand-père et de tous ses oncles, s'était levé au milieu de l'assemblée pour crier au député Poitras :

— Depuis le temps que tu la fourres, va ben falloir que tu la marisses !

Ça avait été l'anarchie. La réplique désormais prover-

## PROLOGUE

biale avait scié carré les jambes du candidat député. Sa conquête de la Gaspésie, pas tout à fait napoléonienne en partant, venait d'avorter là. Tandis que Bradley, lui, il était devenu célèbre dans le temps de le dire, parce qu'en Gaspésie, c'était pas long jadis qu'une réplique du style voyageait tout le tour de la péninsule. C'est différent de nos jours.

Sauf qu'il s'était pas fait que des amis, le Bradley. Oh non. Loin d'être tout le monde qui avait trouvé ça spirituel, son mot d'esprit. Poitras, il était chummé avec quelques tireurs de ficelles, une sorte de coop pas fiable qui essayait de s'organiser parmi les pêcheurs de morue du pays là-bas. On parle de marins au jargon mêlé de chiac et au shaggy huileux, empestant du foie. Ce qu'ils voulaient, les gaillards, c'était de placer au pouvoir le politicien de leur connaissance paraissant le mieux, pour mettre le garde-pêche dans leur poche, contrôler les quotas, donner la chienne aux concurrents. Ils lisaient pas de livres, mais savaient calculer, et ça avait déjà coûté des gros sous pour amener Poitras où il était rendu. C'est quand même pas les discours abracadabrants que le candidat député venait improviser dans nos régions qui faisaient rentrer l'argent pour financer sa campagne.

Puis un jour Bradley s'était barré les pieds sur son perron dans un colis-surprise. Il avait ouvert le paquet et s'était plongé la main dans le bran de scie. Ça avait pris un moment après le claquement du métal pour que la douleur embarque. Deux doigts tranchés net, comme autant de bouts de carottes, par un vieux piège à ours tout rouillé. Il aurait fallu être dur de compréhension pour

pas se mettre à prospecter l'immobilier des cantons alentour. Bel adon pour les huit doigts qui restaient, on cherchait un nouveau facteur à Saint-Lancelot-de-la-Frayère. Lui d'avant, Barriot, venait de s'échouer parmi les capelans sur les battures, boursoufflé, sa peau translucide marbrée de nervures bleutées.

Mais tout ça, c'est des détails.

En réalité, tout a débuté quand Monti a perdu sa première vie au tournoi de hockey juvénile du diocèse de Gaspé, où s'opposaient les paroisses les plus friandes de sport et de rancunes indélébiles. C'était il y a des lustres, l'année où l'équipe de Saint-Lancelot-de-la-Frayère pour laquelle Monti protégeait le filet s'était rendue en finale pour l'unique fois dans l'histoire de cet événement disgracieusement organisé bon an mal an par quelques curés bénévoles gardant leur soutane quand ils coachaient. Les Grisous, que s'appelait l'équipe. Et comme à toutes les éditions du tournoi depuis l'aube de son histoire immémoriale, les Crolions de Paspébiac en feraient rien qu'une bouchée. Car on aura compris qu'à Paspébiac, c'est en général du bien bon monde, mais ils sont pas constitués comme ailleurs. C'est pas seulement qu'ils bougent vite et qu'ils sont faits en caoutchouc. Non. Là-bas, quand tes dix frères te battent en même temps, tu te tords de rire à terre et t'en veux plus, parce que tu carbures à ça, toi, les volées. Si quelqu'un t'obstine que tu peux pas marcher sur l'eau, mais que toi, t'as décidé que tu pouvais, c'est que tu peux marcher sur l'eau. Faque tu te lèves, tu t'en vas au bout de la jetée sans t'arrêter, tu te bêches correct dans les galets avant même d'avoir touché l'eau,

## PROLOGUE

tu te relèves, tu reviens t'assir au bar de la marina les genoux en sang et tu lâches : « Je te l'avais dit. »

Mais si les Crolions régnaient encore cette année-là sur le moindre barachois de la création pouvant faire office de patinoire amateur, c'était pas parce qu'ils avaient pas d'instinct de survie et mangeaient de la morue trois fois par jour. C'était grâce à Billy Joe Pictou. Fallait pas chercher le baptistère à ce païen-là, Micmac pure laine dont la famille frayait malgré le tabou avec la communauté blanche. Ses frères jobaient à la scierie, sa mère dans le domaine du ménage. Le père travaillait pas. Le père buvait tellement que la compagnie Labatt avait été obligée de clairer deux employés pour compenser ses pertes quand il s'était plus réveillé de sur sa table dans un débit d'alcool. Un peu pour toutes ces raisons, il y avait toujours dans les villages où la vie menait les Pictou quelque langue sale pour traiter Billy Joe d'enfant-loup, des innocents qui lui jetaient des cigarettes dans le but de l'appriivoiser. À quoi Billy Joe avait la dignité de pas réagir.

— C'est pas avec un loup qu'il est croisé, c'est avec un mollusque.

Oui, bon, c'était pas faux non plus qu'on remarquait vite chez le jeune Micmac quelque chose d'amorphe, ou quelque chose qui aurait pu passer pour tel. Billy Joe avait pogné la puberté avant ses camarades et il en avait pogné une de luxe. Vu comme ça du dehors, il sécrétait plus de sébum que de poésie. Mais même si, au plus fort d'une énorme adolescence, il avait l'air d'avoir le système nerveux qui virait au ralenti, en lui il se passait plein



d'affaires. Les prises de conscience lui poppaient à tout bout de champ entre les nattes, qu'il refusait de couper. Ses prunelles laissaient deviner le genre de profondeurs où pas beaucoup de gens se hasardent.

— Tu peux pas lui faire mal, ça a pas de nerfs, disaient les écoliers des classes au-dessus.

Ils lui lançaient des boules de neige bien tapées dans la face pour prouver leurs dires.

— Toé avoir été négligé un ti-peu par Grand Manitou, peut-être ?

Cette fois-là, par dignité aussi, Billy Joe avait réagi. Ça allait pas bien chez eux, et il était sorti traîner, pour finir les mains dans les poches au bord d'une patinoire de fond de cour à observer, le vague à l'âme, les Canadiens français chaussés de patins de cuir qui poussaient une canne de conserve avec des bâtons comme t'en retrouves pas en forêt. Il s'était rué sur la glace pour étamper le gars qui avait crié la bêtise.

C'est ainsi que le hockey avait été pour le Micmac une découverte, un moyen de donner libre cours à ce qu'un autre gars, une seule fois après ça, avait appelé sa horde intérieure. Et lui pareil, il avait été une découverte pour le hockey, parce qu'il était sûrement pas le meilleur sur ses patins, mais il pouvait te pulvériser d'un snap le tibia de nos enfants, et ça valait de l'or dans une équipe, ça. L'Indien avait trouvé quelque chose à quoi accrocher sa fierté. Une saison plus tard, il pouvait envoyer de la côte une rondelle sur l'île Miscou, quand elle fauchait pas un goéland dans les airs avant de se rendre. Mais il avait pas d'amis pour autant, gardait tout dans sa per-

## PROLOGUE

sonne, sans rien partager que de belles séries de victoires avec ceux de son âge, des éphèbes à côté de lui. Tant de vérités expiraient dans son être. De massifs déplacements de destinée le remuaient sans bon sens, sans nulle part où aller. Fallait que ça sorte, des fois. Et c'est dans le sport que ça sortait.

S'ils avaient pas eu des moniteurs plus avisés sur le dos, les ratoureux de Crolions auraient affamé Billy Joe Pictou tout le long du tournoi en lui faisant renifler le chandail des Grisous saucé dans le bouillon. Pour le garder nerveux un peu, c'est tout, plus réactif. Car il en restait pas moins qu'il avait l'âge qu'il avait, Billy Joe, et durant des méchants bouts, quand il attendait sur le banc, l'adolescence reprenait le dessus, ça avait pas d'allure. C'était le retour à l'état lisse, il oubliait le pointage, les yeux dans la graisse de bines. Les Crolions pouvaient donc pas le sortir beaucoup dans un match, juste le temps qu'il fallait pour cribler de trous le défenseur étoile ou peindre une autre ligne rouge pas tout à fait réglementaire sur la glace avec les restes d'un fin finaud d'aillier aux patins enchantés.

Monti, fin de partie, en était là dans ses réflexions et ses Notre Père devant son but, quand il avait vu le coach adverse pratiquement remonter de toutes ses forces les bobettes dans la craque à son monstre. Il pensait que ce serait le signal pour Pictou, qu'il se ruerait sur la glace, vas-y, clenche, croques-en un. Mais non, pas du tout. C'était pas mal pire que ça. L'Indien, pas pressé, avait fait le tour par la tite porte. Longue angoisse chez Monti au niveau de l'intestin grêle. Ses projets de chasse seraient

pour une autre existence, se désolait-il. Parce qu'une fois Billy Joe sur la patinoire, c'était parti en Christophe. Les pieds enflés dans ses patins trop serrés, mais les lacets retombant coquettement, c'était étrange, en jolies boucles bouffantes, il avait chargé vers le but des Grisous, une boule de quilles, courant plus sur ses lames qu'il patinait. Des enfants désossés revolaient dans son sillage. Monti, qui s'appelait pas Monti pour rien, mon petit, mon p'tit, mon ti, Monti, c'est comme ça que les autres orphelins avaient trouvé son surnom, était vraiment pas venu gros dans ses shorts. C'est simple, il aurait pu se tasser du filet sans que bouge d'un poil son équipement tellement il flottait tout à coup dans sa vaste armure de goaler, devenue friable en cours de match en raison des quarante-six tirs au but.

Quarante-quatre arrêts. Par miracle, Sicotte avait égalisé le score à 2-2 en fin de troisième, amen. La prolongation promettait d'être une lutte à mort, les Crolions ayant surtout pas l'intention de perdre, et Monti non plus. Il avait pas joué pendant tout le tournoi comme un carcajou qui reveut ses petits pour que le trophée retourne encore douze mois se faire profaner à Paspébiac, oubliez ça. Évidemment qu'il avait peur de la brute aux Crolions. Même la puck avait peur du Micmac qui franchissait à l'instant la ligne bleue en marmottant sûrement *Tibia, tibia, tibia*. Sauf que Monti, il avait un plan. *Ha ha, viens-t'en, patine !* qu'il se disait, les yeux mi-clos, faisant tinter chaque poteau de sa palette tandis qu'il cherchait un point faible chez son adversaire, dont la

## PROLOGUE

corpulence éclipsait de plus en plus le soleil à mesure qu'il avançait.

Pictou s'en venait régler ça, ce niaisage-là.

*La carotide, pensait Monti, un semblant de pomme d'Adam, un bout de talon d'Achille, de quoi pour travailler.* Il était résolu à frapper où ça tue. Patine, patine, patine, pa... Le Micmac électrisé avait levé comme en gros plan son hockey tout élastique pour shooter. Ça avait retenti jusque dans la montagne. Les oreilles des chevreuils à l'affût avaient toutes pivoté en même temps dans les bois. Un snap de ligue nationale. La puck fendait l'air. Son ombre oblongue glissait à cent miles à l'heure sur la glace rêlée. Monti avait fait un homme mort de lui. En se serinant comme à l'orphelinat qu'on va au paradis quand on meurt, les schnolles rentrées par en dedans, il était resté planté devant son but sans défaillir. Oui, sa jambière ferait pouf en se désintégrant dans un petit nuage de bourre. Oui, sa jambe ferait crac tout de suite après. Mais il lui faudrait, avant de s'écrouler, faire abstraction de la souffrance et tenir debout jusqu'à ce que Pictou, qui pourrait jamais freiner à une telle vitesse si la physique est pas une crosse, soit assez proche pour qu'il le décapite d'un coup de palette en gueulant.

Ça s'était pas passé comme prévu. Non seulement Pictou avait pas de cou, mais Monti avait pas eu l'occasion de gueuler très longtemps non plus. Il y avait ni casque, ni grille, ni visière en ces temps-là et, saisissant sa chance dans un rare instant de grâce, le dernier espoir des Grisous avait réalisé l'arrêt en attrapant la puck au vol entre ses dents, c'est comme ça qu'il raconterait ça

plus tard. Et dans ce même mouvement de sauteur à la perche, Monti frappa Pictou dans la face avec son hockey. Il se luxa quasiment le coude. L'Indien l'entraîna au fond du but, où ils allèrent s'écraser, noués l'un à l'autre. Si la dentition de Monti resta miraculeusement intacte, celle du Micmac s'égreña sur la patinoire dans un bruit de bâton de pluie.

Un coup de sifflet sucré résonna longuement sur la courbure de la baie.

Au moment de reprendre connaissance, la tête à moitié dans le but, la puck à moitié dans la tête et le but enfoui sous une mêlée non euclidienne de gringalets en train de s'entretuer, Monti avait entrevu son coach rouge comme une tomate s'égosiller à deux pouces de la face de l'arbitre adjoint, un juge de ligne qui, avec ses iris pas de la même couleur et son haleine de jujube, disait que c'était ça qui était ça, il allait pas revenir sur sa décision.

— Il est bon, le but, disait Bradley, les rayures noires et blanches de son maillot toutes bombées à la hauteur de sa poitrine. Aussi vrai que mon chien il est attaché là, il est bon, le but.

C'était vrai, le pire, que son chien était attaché là. Ce qui prouvait rien pantoute, pareil cabot plein de poux.

Tout ça, c'était une dizaine d'années avant que Bradley resurgisse devant Monti dans l'hôtel à la Guité. Les Cro-lions avaient gagné. La fée des dents remplissait son casseau. La gueule en sang, le sourire troué, Billy Joe Pictou s'envolait quant à lui à la verticale à chaque poussée plus ou moins synchronisée des vingt-six bras de ses coéquipiers. Monti lui en voulait pas, leurs yeux s'étaient dit

## PROLOGUE

quelque chose dans la seconde et demie de leur face à face. Mais couché en étoile sur la glace, se faisant aller la margoulette de gauche à droite pour déloger la puck encastrée dedans, il s'était promis, pas pour tout de suite parce qu'il venait de donner pas mal, qu'il obtiendrait un jour sa revanche sur ce Paspéya-là.